

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 15 mai
Johannette Zomer | Arthur Schoonderwoerd

Dans le cadre du cycle **Weimar**
Du jeudi 10 au dimanche 20 mai 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



Cycle Weimar

DU JEUDI 10 AU DIMANCHE 20 MAI

« L'Athènes allemand » : l'appellation flatteuse de Madame de Staël désigne Weimar à son apogée, au temps de la régente Anna Amalia et du grand-duc Charles Auguste lorsque la ville s'enorgueillissait des présences de Wieland, Herder, Goethe et Schiller. La statue de Goethe et Schiller par Rietschel se dresse d'ailleurs devant le théâtre dont Goethe fut pendant trente ans l'intendant des spectacles. Heine ira jusqu'à craindre que la disparition de Goethe, figure universelle, ne sonne pour l'Allemagne la fin de la période des arts. D'autres personnalités ont pourtant marqué la petite cité de Thuringe rattachée à l'État souverain de Saxe.

Au milieu du XIX^e siècle, entourée de ses anciens remparts, la ville n'est encore peuplée que de 12 000 habitants et le duché tout entier, gouverné par la dynastie des Saxe-Weimar, n'en compte pas plus de 100 000. Weimar bénéficie de la proximité de Dresde, l'une des plus fastueuses capitales de la Germanie, et il n'est pas exagéré de voir dans l'espace saxon Dresde-Leipzig-Weimar-Iéna le carré d'or du Romantisme. Vingt-cinq ans après Madame de Staël, Heine précisera dans son propre *De l'Allemagne* : « À Weimar était la cour et la poésie ; à Iéna, l'université et la philosophie. »

La musique n'était pas oubliée pour autant. De longue date, cantors et organistes ont animé la Hofkapelle. Au XVIII^e siècle, le jeune J. S. Bach occupe les fonctions d'organiste et de musicien de la cour, compose maintes cantates et la majeure partie de ses pages d'orgue. Lui succèdent Schubart, J. E. Bach, l'abbé Vogler. À la fin du siècle, Goethe se passionne pour le singspiel et porte au pinacle *La Flûte enchantée* de Mozart. Le célèbre Hummel, disciple élu de Mozart, devient *Kapellmeister* en 1819. Son neveu August Röckel lui succède vingt ans plus tard, tandis que le Français Hippolyte Chelard est également appointé. Mais c'est à Liszt que revient la gloire d'avoir su attirer à Weimar l'intelligentsia européenne. « *En service extraordinaire* » depuis 1842, le roi des pianistes prend ses fonctions de *Kapellmeister* en 1848 à l'heure de la révolution. Il se lance alors ce défi : « *Ou bien je représente ou je finirai par représenter en Europe un élément d'intelligence, d'honneur et de talent.* » Il met cette ambition au service des autres, montant quelque quarante opéras en dix ans et défendant sans relâche la cause de Schumann, Berlioz et Wagner.

Weimar, qu'il espère « *patrie de l'Idéal* », offre à Liszt un orchestre et un théâtre, autrement dit : un formidable laboratoire pour « passer compositeur ». C'est à Weimar que Liszt compose sa *Sonate en si mineur*, crée son *Premier Concerto pour piano* et enfante avec *Tasso* son premier poème symphonique, sans oublier d'honorer ses glorieux devanciers à travers la *Faust-Symphonie* (Goethe), *Prometheus* (Herder), *Les Idéaux* (Schiller). Fondateur du Nouveau Cercle de Weimar, il affirme sans relâche sa foi en la musique de l'avenir, la fameuse *Zukunftsmusik*, quitte à être pris à parti par le critique Eduard Hanslick dans *Du beau dans la musique*, brûlot anti-lisztien et anti-wagnérien. À son tour *Kapellmeister* à Weimar, Richard Strauss affirmera sereinement : « *Liszt est le seul symphoniste qui puisse venir après Beethoven et le seul qui accomplisse par rapport à lui un pas significatif.* »

Non loin de Weimar se dresse la Wartburg, château des landgraves de Thuringe marqué du souvenir des tournois de *Minnesänger* et des saintes présences d'Élisabeth de Hongrie puis de Luther, peint par Cranach l'ancien. C'est à cette Allemagne septentrionale, luthérienne et profonde, dont Weimar est l'un des phares, que Heine pense lorsqu'il évoque avec fierté et nostalgie « *Bei uns in Deutschland* » (« *Chez nous en Allemagne* »).

Brigitte François-Sappey

JEUDI 10 MAI - 20H

Johann Sebastian Bach

Cantate « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen » BWV 12

Cantate « Gleich wie der Regen und Schnee vom Himmel fällt » BWV 18

Cantate « Himmelskönig, sei willkommen » BWV 182

Cantus Cölln

Konrad Junghänel, direction

Sabine Goetz, soprano

Elisabeth Popien, alto

Hans Jörg Mammel, ténor

Wolf Matthias Friedrich, basse

VENREDI 11 MAI - 20H

Ludwig van Beethoven/Franz Liszt

Symphonie n° 5 - Transcription pour piano

Jean-François Heisser, piano Érard 1874

(collection Charles Cahen d'Anvers)

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

La Chambre Philharmonique, orchestre

sur instruments d'époque

Emmanuel Krivine, direction

SAMEDI 12 MAI - 20H

Franz Liszt

Zwölf alte deutsche geistliche Weisen - extraits

Praeludium und Füge über den Namen B-A-C-H

Johann Sebastian Bach

Cantate « Tritt auf die Glaubensbahn » BWV 152

Cantate « Mein Herz schwimmt im Blut » BWV 199

Die Kölner Akademie Orchester Damals und Heute

Michael Alexander Willens, direction

Nicki Kennedy, soprano

Christian Hiltz, basse

DIMANCHE 13 MAI - 16H30

Musique à la cour d'Anna Amalia,

fondatrice de la bibliothèque de Weimar

Œuvres de **Johann Sebastian Bach, Carl**

Philipp Emanuel Bach, Johann Gottlieb Graun

et **Karl Heinrich Graun**

Ensemble Baroque de Limoges

Christophe Coin, direction

DIMANCHE 13 MAI, 17H

SALLE PLEYEL

Richard Wagner

Prélude de Tristan et Isolde

Wesendonck-Lieder

Mort d'Isolde

L'Anneau du Nibelung (extraits)

Orchestre National de Lyon

Jun Märkl, direction

Deborah Polaski, soprano

MARDI 15 MAI - 20H

Lieder sur des textes de Goethe et *Impromptus*

de **Franz Schubert**

Johannette Zomer, soprano

Arthur Schoonderwoerd, piano Joseph

Brodmann 1814 (collection Musée de la musique)

ELENA BASHKIROVA ET LES SOLISTES DU FESTIVAL DE JÉRUSALEM

Elena Bashkirova, piano

Antje Weithaas, violon

Michael Barenboim, violon

Felix Schwartz, alto

Frans Helmerson, violoncelle

Guy Eshed, flûte

Karl-Heinz Steffens, clarinette

Stella Doufexis, soprano

SAMEDI 19 MAI - 17H

Hanns Eisler

Duo pour violon et violoncelle op. 7

Franz Liszt

Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux

Ludwig van Beethoven

Trio op. 38

SAMEDI 19 MAI - 20H

Robert Schumann

Märchenerzählungen op. 132

Franz Liszt

Élégie n° 2 pour piano et violon

Arnold Schönberg

Symphonie de chambre n° 1 (transcription

d'Anton Webern)

Alban Berg

Kammerkonzert (extrait)

Robert Schumann

Quintette op. 44

DIMANCHE 20 MAI - 16H30

Ludwig van Beethoven

Trio op. 11

Franz Liszt

Lieder

Robert Schumann

Fantasiestücke op. 73

Paul Hindemith

Quatuor pour piano, clarinette, violon

et violoncelle

MARDI 15 MAI - 20H

Amphithéâtre

Goethe-Lieder

Franz Schubert (1797-1828)

Impromptu en do mineur, op. 90 n°1, D. 899

Rastlose Liebe, op. 5 n° 1, D. 138

Nähe des Geliebten, op. 5 n° 2, D. 162

Der Fischer, op. 5 n° 3, D. 225

Erster Verlust, op. 5 n° 4, D. 226

Der König in Thule, op. 5 n° 5, D. 367

Impromptu en mi bémol majeur, op. 90 n° 2, D. 899

Schäfers Klagelied, op. 3 n° 1, D. 121

Meeresstille, op. 3 n° 2, D. 216

Heidenröslein, op. 3 n° 3, D. 257

Jägers Abendlied, op. 3 n° 4, D. 368

Erlkönig, op. 1, D. 328

entracte

Impromptu en sol bémol majeur, op. 90 n° 3, D. 899

Suleika I, op. 14 n° 1, D. 720

Geheimes, op. 14 n° 2, D. 719

Impromptu en la bémol mineur, op. 90 n° 4, D. 899

Gretchen am Spinnrade, op. 2, D. 118

Lied der Mignon, op. 62 n° 2, D. 877

Lied der Mignon, op. 62 n° 4, D. 877

Lied der Mignon, op. 62 n° 3, D. 877

Johannette Zomer, soprano

Arthur Schoonderwoerd, piano-forte Joseph Brodmann 1814 (collection Musée de la musique)

Ce concert est enregistré par France Musique, partenaire de la Cité de la musique.

Dans le cadre de l'opération Haut les Pays-Bas !/50 ans Institut Néerlandais, avec le soutien du Netherlands Culture Fund (les ministères néerlandais des Affaires étrangères, de l'Éducation, de la Culture et des Sciences) et CULTURESFRANCE.

Fin du concert vers 21h45.

Goethe-Lieder

C'est à l'invitation de Charles Auguste, grand-duc de Saxe-Weimar-Eisenach, que Goethe s'installe en 1775 dans ce qui est en train de devenir une des grandes capitales culturelles d'Europe. L'écrivain cumule les activités politiques et artistiques, devenant ministre du duc et dirigeant, de 1791 à 1817, le théâtre ducal. Il restera à Weimar jusqu'à sa mort, en 1832. Schubert, de quarante-huit ans son cadet, a passé quant à lui l'essentiel de sa courte vie à Vienne. S'il n'a jamais reçu la bénédiction de l'auteur de *Faust*, à qui il avait soumis ses pages de musique, il ne s'est pas retenu pour autant de mettre en musique nombre de ses vers, à commencer par *Erkönig*. Composé en 1815, l'opus 1 de Schubert reprend la ballade goethéenne dans laquelle le roi des aulnes arrache à la vie le fils d'un cavalier faisant route dans la nuit et le vent. La pulsation ternaire qui traverse le lied tient l'auditeur en haleine jusqu'à la chute finale, tandis que les variations dans le geste, l'harmonie et la dynamique de l'accompagnement s'adaptent à merveille aux voix des différents protagonistes.

Gretchen am Spinnrade (Marguerite au rouet) est un autre lied isolé. Le texte est tiré de la première partie du *Faust* de Goethe, parue en 1808 : Marguerite est seule et les tendres baisers échangés avec son bien-aimé lui manquent cruellement... On est saisi d'emblée par le moteur de doubles croches qui caractérise l'accompagnement, formé à partir d'un motif enroulé sur lui-même, figuration musicale du mouvement cyclique et répétitif du rouet.

Des quatre lieder de l'opus 3, *Heidenröslein* (petite rose des champs) est sans aucun doute celui qui se rapproche le plus d'une aria mozartienne par son phrasé, sa légèreté et son accompagnement, qui reprend de manière caractéristique la cadence vocale en fin de partie.

Dans le cycle suivant (opus 5), *Der König in Thule* se réfère à nouveau au *Faust* de Goethe : Marguerite raconte cette fois l'histoire de ce souverain nordique épris de sa défunte épouse. On retrouve tout le désespoir et la gravité du personnage dans la musique de Schubert : la mélodie trace sa courbe régulière au-dessus des accords qui la scandent.

Les deux lieder de l'opus 14 sont tirés du *Divan*, recueil de poèmes aux sujets orientaux publié en 1819. Dans *Suleika I*, un des poèmes d'amour dans lequel l'auteur s'adresse à Marianne von Willemer, Schubert nous fait entendre un vent d'est inquiétant, dont le bruissement dans les feuilles est rendu par un mouvement ascendant de doubles croches.

Enfin, les lieder de l'opus 62 donnent voix à Mignon, personnage des *Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* qui exprime en chantant la naïveté de son existence, sa nostalgie de l'Italie et son amour. Le quatrième, exemple type de ce qu'on a appelé par la suite la forme-lied, oppose une partie plaintive (reprise à la fin), dans laquelle Mignon déclame son mal du pays, et une partie centrale tourmentée, dans laquelle le personnage est en proie à une douleur brûlante.

En dialogue avec ces références goethéennes, les quatre premiers impromptus de Schubert montrent un aspect plus abstrait mais non moins expressif du compositeur. La gravité et les accents passionnés du premier s'opposent à la sérénité et au bien-être qui se dégagent des arpèges liquides du troisième. Dans le deuxième, les guirlandes de triolets, dessinant des gammes dans tous les sens, créent un mouvement perpétuel allègre et guilleret, tandis que les arpèges brisés du quatrième, oscillant entre mineur et majeur, éclairent le clavier de teintes tantôt ombragées, tantôt rayonnantes - la partie centrale fait apparaître une mélodie poignante, perturbée par les batteries d'accords mineurs qui l'accompagnent.

Maxime Tortelier

Piano-forte Joseph Brodmann, Vienne, 1814
Collection Musée de la musique, E.982.6.1

Étendue : *fa* à *fa* (FF-f4), 73 notes.

Mécanique viennoise.

4 pédales : unacorda, basson, céleste, forte.

Cordes parallèles.

Diapason : *la* = 430 Hz.

Le piano-forte de Joseph Brodmann (1771-1848), construit à Vienne en 1814, est équipé d'une mécanique « viennoise » à échappement et à attrape-marteau. Brodmann était un facteur viennois de grande réputation, fort apprécié par Carl Maria von Weber qui lui acheta un instrument en 1813. Il forma de nombreux facteurs de piano et, notamment, le célèbre Ignaz Bösendorfer (1796-1849) dont la marque fait encore aujourd'hui autorité. Cet instrument rare, d'une grande qualité de facture, est également un meuble raffiné, en acajou blond, garni d'une frise en bronze doré (feuillages avec mascarons à tête féminine et lyres). Lors de l'acquisition, les garnitures en étoffe et en cuir de la mécanique étaient d'origine, ainsi que la quasi-totalité des cordes. Pour permettre le jeu, un fac-similé de la mécanique et du cordage a été réalisé par Christopher Clarke lors de la restauration de l'instrument.

Franz Schubert

Rastlose Liebe, op. 5 n° 1

Dem Schnee, dem Regen,
Dem Wind entgegen,
Im Dampf der Klüfte
Durch Nebeldüfte,
Immer zu! Immer zu!
Ohne Rast und Ruh!

Lieber durch Leiden
Wollt ich mich schlagen,
Als so viel Freuden
Des Lebens ertragen.

Alle das Neigen
Von Herzen zu Herzen,
Ach, wie so eigen
Schaffet es Schmerzen!

Wie soll ich flieh'n?
Wälderwärts zieh'n?
Alles, alles vergebens!
Krone des Lebens,
Glück ohne Ruh,
Liebe, bist du!

Nähe des Geliebten, op. 5 n° 2

Ich denke dein, wenn mir der Sonne Schimmer
Vom Meere strahlt;
Ich denke dein, wenn sich des Mondes Flimmer
In Quellen malt.

Ich sehe dich, wenn auf dem fernen Wege
Der Staub sich hebt;
In tiefer Nacht, wenn auf dem schmalen Stege
Der Wanderer bebt.

Ich höre dich, wenn dort mit dumpfem Rauschen
Die Welle steigt.
Im stillen Hain da geh ich oft zu lauschen,
Wenn alles schweigt.

Sans trêve

Contre vents, contre pluies,
Contre neiges glacées,
Contre vapeurs de gouffres,
Contre odorantes brumes
Lançons-nous ! Et marchons
Sans trêve ni repos !

Frayons-nous un chemin
Au travers de l'épreuve
Plutôt que de la vie
Souffrir les mille joies !

Que se tissent les liens
Qui vont de cœur à cœur !
Rien ne peut égaler
L'emprise d'un tel mal.

Où faudrait-il donc fuir ?
Là-bas, dans la forêt ?
Tout n'est que vanité,
Amour, car te voilà :
Couronne de la vie,
Bonheur qui n'a de trêve.

Approche de l'aimé

Je pense à toi lorsque du soleil l'éclat
Rayonne de la mer ;
Je pense à toi lorsque de la lune la clarté
Se mire dans la fontaine.

Je te vois lorsque sur le chemin lointain
La poussière s'élève ;
Dans la nuit profonde, lorsque sur le sentier étroit
Le promeneur hésite.

Je t'entends lorsque là-bas avec un sourd grondement
Le flot grossit.
Dans le bois silencieux je viens souvent prêter l'oreille
Lorsque tout se tait.

Ich bin bei dir, du seist auch noch so ferne.
 Du bist mir nah!
 Die Sonne sinkt, bald leuchten mir die Sterne.
 O wärst du da!

Je suis auprès de toi, aussi loin sois-tu.
 Tu m'es proche !
 Le soleil baisse, bientôt m'éclaireront les étoiles
 Que n'es-tu ici !

Der Fischer, op. 5 n° 3

Das Wasser rauscht', das Wasser schwoll,
 Ein Fischer saß daran,
 Sah nach dem Angel ruhevoll,
 Kühl bis ans Herz hinan.
 Und wie er sitzt und wie er lauscht,
 Teilt sich die Flut empor:
 Aus dem bewegten Wasser rauscht
 Ein feuchtes Weib hervor.

Sie sang zu ihm, sie sprach zu ihm:
 „Was lockst du meine Brut
 Mit Menschenwitz und Menschenlist
 Hinauf in Todesglut?
 Ach wüßtest du, wie's Fischlein ist
 So wohligh auf dem Grund,
 Du stiegst herunter, wie du bist,
 Und würdest erst gesund.

Labt sich die liebe Sonne nicht,
 Der Mond sich nicht im Meer?
 Kehrt wellenatmend ihr Gesicht
 Nicht doppelt schöner her?
 Lockt dich der tiefe Himmel nicht,
 Das feuchtverklärte Blau?
 Lockt dich dein eigen Angesicht
 Nicht her in ew'gen Tau?“

Das Wasser rauscht', das Wasser schwoll,
 Netz' ihm den nackten Fuß;
 Sein Herz wuchs ihm so sehnsuchtsvoll
 Wie bei der Liebsten Gruß.
 Sie sprach zu ihm, sie sang zu ihm;
 Da war's um ihn geschehn;
 Halb zog sie ihn, halb sank er hin
 Und ward nicht mehr gesehn.

Le Pêcheur

L'eau mugissait, l'eau se renflait,
 un pêcheur assis sur le bord
 regardait paisiblement sa ligne,
 la fraîcheur jusqu'au fond du cœur.
 Et tandis qu'il attend et qu'il guette,
 les flots s'ouvrent et se soulèvent ;
 de l'eau en remous, ruisselante,
 jaillit devant lui une femme.

Elle lui chanta, elle lui parla :
 pourquoi attires-tu mes petits
 avec ton esprit d'homme, tes ruses d'homme,
 là-haut dans le feu de la mort ?
 Ah, si tu savais comme le petit poisson
 se sent bien tout au fond de l'eau,
 tu descendrais tel que tu es,
 et tu découvrirais la santé.

Le soleil ne vient-il pas se rafraîchir,
 et la lune, dans la mer ?
 Son visage rythmé par les vagues
 n'émerge-t-il pas deux fois plus beau ?
 Le ciel profond ne t'attire-t-il pas,
 le bleu transfiguré par l'onde ?
 Ton propre visage ne t'attire-t-il pas
 ici, dans la rosée éternelle ?

L'eau mugissait, l'eau se renflait,
 elle mouillait son pied nu ;
 son cœur s'emplissait de désir
 comme à la voix de la bien-aimée.
 Elle lui parlait, elle lui chantait ;
 c'en était fait de lui :
 elle le fit entrer, il se laissa couler,
 on ne l'a plus revu.

Erster Verlust, op. 5 n° 4

Ach, wer bringt die schönen Tage,
Jene Tage der ersten Liebe,
Ach, wer bringt nur eine Stunde
Jener holden Zeit zurück?
Einsam nähr' ich meine Wunde,
Und mit stets erneuter Klage
Traur' ich ums verlorne Glück,
Ach, wer bringt die schönen Tage,
Jene holde Zeit zurück!

Der König in Thule, op. 5 n° 5

Es war ein König in Thule,
Gar treu bis an das Grab,
Dem sterbend seine Buhle
Einen goldnen Becher gab.

Es ging ihm nichts darüber,
Er leert' ihn jeden Schmaus;
Die Augen gingen ihm über,
So oft er trank daraus.

Und als er kam zu sterben,
Zählt' er seine Städt' im Reich,
Gönnt' alles seinem Erben,
Den Becher nicht zugleich.

Er saß beim Königsmahle,
Die Ritter um ihn her,
Auf hohem Vätersaale,
Dort auf dem Schloß am Meer.

Dort stand der alte Zecher,
Trank letzte Lebensglut,
Und warf den heil'gen Becher
Hinunter in die Flut.

Er sah ihn stürzen, trinken
Und sinken tief ins Meer.
Die Augen täten ihm sinken
Trank nie einen Tropfen mehr.

Première Perte

Ah, qui ramènera les beaux jours,
ces jours du premier amour,
ah, qui me rapportera une heure,
une seule, de ce doux temps !
Solitaire je nourris ma plaie
et ma plainte toujours nouvelle
pleure le bonheur perdu.
Ah, qui ramènera les beaux jours
de ce doux temps.

Le Roi de Thulé

Il était un roi à Thulé
Fidèle jusqu'au tombeau,
Auquel, mourante, sa bien-aimée
D'une timbale d'or fit don.

Rien pour lui n'avait plus de prix,
Il la vidait à chaque banquet ;
Ses yeux s'emplissaient de larmes,
Toutes les fois qu'il y buvait.

Et lorsqu'il vint à mourir,
Il fit compte des villes de l'empire,
Céda le tout à ses héritiers,
Mais ne donna pas la timbale.

Il prit place au banquet royal,
Entouré de ses chevaliers,
Dans la haute salle de ses pères
En son château près de la mer.

Là se tenait le vieux buveur,
But son ultime gorgée de vie ardente,
Et jeta la timbale sainte
En bas dans les flots.

Il la vit verser, se remplir
et sombrer dans les profondeurs marines,
Ses yeux à leur tour sombrèrent ;
Plus jamais il ne but la moindre goutte.

Schäfers Klagelied, op. 3 n° 1

Da droben auf jenem Berge,
Da steh ich tausendmal,
An meinem Stabe hingebogen
Und schaue hinab in das Tal.

Dann folg ich der weidenden Herde,
Mein Hündchen bewahret mir sie.
Ich bin herunter gekommen
Und weiß doch selber nicht wie.

Da stehet von schönen Blumen
Die ganze Wiese so voll.
Ich breche sie, ohne zu wissen,
Wem ich sie geben soll.

Und Regen, Sturm und Gewitter
Verpass ich unter dem Baum.
Die Türe dort bleibt verschlossen;
Doch alles ist leider ein Traum.

Es stehet ein Regenbogen
Wohl über jenem Haus!
Sie aber ist fortgezogen,
Und weit in das Land hinaus.

Hinaus in das Land und weiter,
Vielleicht gar über die See.
Vorüber, ihr Schafe, nur vorüber!
Dem Schäfer ist gar so weh.

Meeresstille, op. 3 n° 2

Tiefe Stille herrscht im Wasser,
Ohne Regung ruht das Meer,
Und bekümmert sieht der Schiffer
Glatte Fläche rings umher.

Keine Luft von Keiner Seite!
Todesstille fürchterlich!
In der ungeheuren Weite
Reget keine Welle sich.

Plainte du berger

Là-haut sur la montagne,
mille fois j'ai,
courbé sur ma houlette,
regardé la vallée.

Puis, suivant mon troupeau
qui paît,
j'y suis descendu
je ne sais comment.

Là-bas il existe
une prairie pleine de fleurs.
J'en cueille sans savoir
à qui les donner.

Sous un arbre je m'abrite
de la pluie et de l'orage.
Mais la maison reste close,
car tout n'est qu'un rêve.

Un arc-en-ciel
coiffe sa maison ;
mais elle,
elle est partie.

Partie au loin,
outré-mer peut-être.
Passez, brebis, passez.
Le berger a bien mal.

Mer tranquille

Le calme profond domine les eaux,
Sans mouvement la mer se repose
Et, inquiet, le marin observe
La surface lisse qui l'encercle.

Aucune brise, nulle part !
Qu'un silence mortel, effroyable !
Dans cette étendue inouïe
Aucune vague ne s'agite.

Heidenröslein, op. 3 n° 3

Sah ein Knab' ein Röslein stehn,
Röslein auf der Heiden,
War so jung und morgenschön,
Lief er schnell, es nah zu sehn,
Sah's mit vielen Freuden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Knabe sprach: Ich breche dich,
Röslein auf der Heiden!
Röslein sprach: Ich steche dich,
Daß du ewig denkst an mich,
Und ich will's nicht leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Und der wilde Knabe brach
's Röslein auf der Heiden;
Röslein wehrte sich und stach,
Half ihm doch kein Weh und Ach,
Mußt es eben leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Jägers Abendlied, op. 3 n° 4

Im Felde schleich ich, still und wild,
Gespannt mein Feuerrohr.
Da schwebt so licht dein liebes Bild,
Dein süßes Bild mir vor.

Du wandelst jetzt wohl still und mild
Durch Feld und liebes Tal,
Und ach, mein schnell verrauschend Bild,
Stellt sich dir's nicht einmal?

[Des Menschen, der die Welt durchstreift
Voll Unmut und Verdruß,
Nach Osten und nach Westen schweift,
Weil er dich lassen muß.]

Rose sauvage

Un garçon vit une petite rose,
petite rose sur la lande,
elle était si jeune et si fraîche,
il courut vite la voir de près,
la vit avec grande joie.
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
petite rose sur la lande.

Le garçon dit : je te cueillerai,
petite rose sur la lande !
Petite rose dit : je te piquerai,
pour que toujours tu penses à moi,
et je ne me laisserai pas faire.
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
petite rose sur la lande.

Et le fougueux garçon cueillit
la petite rose sur la lande ;
la petite rose se défendit et piqua,
mais ni plainte ni cri n'y firent,
elle dut bien se laisser faire.
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
petite rose sur la lande.

Chanson du chasseur, le soir

En silence, l'esprit tendu,
je cours la campagne, le fusil prêt à tirer.
Or voici que ta douce image
m'apparaît.

Tu marches d'un pas égal
par les champs, la vallée.
Hélas ! Mon image vite dissipée
ne t'apparaît même pas.

[L'image d'un homme traînant à travers le monde
Plein d'amertume et de dépit
Errant d'est en ouest
Parce qu'il doit te quitter.]

Mir ist es, denk' ich nur an dich,
Als in den Mond zu sehn;
Ein stiller Friede kommt auf mich,
Weiß nicht wie mir geschehn.

Quand je pense à toi,
il me semble regarder la lune ;
une douce paix m'environne,
je ne sais ce qui m'a pris.

Erlkönig, op. 1

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

„Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht?“
„Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?
Den Erlenkönig mit Kron und Schweif?“
„Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.“

„Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.“

„Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erlenkönig mir leise verspricht?“
„Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind:
In dürren Blättern säuselt der Wind.“

„Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?
Meine Töchter sollen dich warten schön;
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.“

„Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort?“
„Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:
Es scheinen die alten Weiden so grau.“

„Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt;
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt.“
„Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an!
Erlkönig hat mir ein Leids getan!“

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Müh' und Not:
In seinen Armen das Kind war tot.

Le Roi des aulnes

Qui donc chevauche si tard dans la nuit et le vent ?
C'est le père qui chevauche, avec lui son enfant.
Il porte le garçon au creux de ses bras.
Il le tient fermement, il le tient bien au chaud.

« - Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage anxieux ?
- Père, ne vois-tu pas le Roi des aulnes, là-bas,
Le Roi des aulnes avec sa couronne et sa traîne ?
- Mon fils, ce n'est qu'un banc de brume.

- Viens, cher enfant, viens avec moi !
Je connais mille jeux agréables,
Mille fleurs colorées t'attendent sur la rive,
Ma mère a mille habits, tous cousus de fil d'or.

- Père, Père, n'entends-tu pas,
Ce que le Roi des aulnes à voix basse me promet ?
- Calme-toi, mon enfant, calme-toi,
Ce n'est que le vent qui souffle dans les feuilles.

- Veux-tu, charmant garçon, veux-tu me suivre chez moi ?
Mes filles doivent déjà t'attendre,
Mes filles mèneront la ronde de la nuit
Et danseront, et chanteront et te berceront.

- Père, Père, ne vois-tu pas
Les filles du Roi des aulnes en ce sinistre lieu ?
- Mon fils, mon fils, je le vois bien,
Ce ne sont que les vieux saules et leur reflet grisâtre.

- Je t'aime, ta noble figure me plaît
Et si tu ne consens, j'userai de la force.
- Père, Père, voilà qu'il saisit mon bras,
Le Roi des aulnes me fait violence. »

Le père est pris d'effroi, il force son cheval,
Et dans ses bras il tient l'enfant tout gémissant,
Avec peine il parvient jusques à son domaine
Et dans ses bras, l'enfant était mort.

Suleika I, op. 14 n° 1

Was bedeutet die Bewegung?
Bringt der Ost mir frohe Kunde?
Seiner Schwingen frische Regung
Kühlt des Herzens tiefe Wunde.

Kosend spielt er mit dem Staube,
Jagt ihn auf in leichten Wölkchen,
Treibt zur sichern Rebenlaube
Der Insekten frohes Völkchen.

Lindert sanft der Sonne Glühen,
Kühlt auch mir die heißen Wangen,
Küßt die Reben noch im Fliehen,
Die auf Feld und Hügel prangen.

Und mir bringt sein leises Flüstern
Von dem Freunde tausend Grüße;
Eh' noch diese Hügel düstern,
Grüßen mich wohl tausend Küsse.

Und so kannst du weiter ziehen!
Diene Freunden und Betrübten.
Dort wo hohe Mauern glühen,
Dort find' ich bald den Vielgeliebten.

Ach, die wahre Herzenskunde,
Liebeshauch, erfrischtes Leben
Wird mir nur aus seinem Munde,
Kann mir nur sein Atem geben.

Suleika I

Que veut dire ce souffle ?
L'Orient m'apporte-t-il d'heureux messages ?
Le frais battement de ses ailes
Calme une plaie profonde en mon cœur.

Caressant il joue avec les poussières,
Pourchasse leurs délicats nuages,
Dirigeant vers le sûr butin de la vigne
Le joyeux petit peuple des insectes,

Tendre il apaise l'ardeur du soleil,
Daigne aussi rafraîchir mes joues brûlantes,
Et dépose un baiser volant sur les grappes
Qui brillent aux champs et sur les collines.

Et son doux chuchotement m'apporte
Mille messages de mon ami ;
Avant même que ces monts s'obscurcissent,
Mille amoureux baisers m'atteindront.

Tu peux donc poursuivre ta course !
Serviteur des amants et des affligés.
Là où luisent les hautes murailles,
Là je trouverai bientôt celui que j'aime.

Hélas, le vrai message du cœur,
Souffle d'amour, fraîcheur de vie,
Ne me peuvent venir que de sa bouche ;
Seul son souffle me les donnera.

Geheimen, op. 14 n° 2

Über meines Liebchens Äugeln
Stehn verwundert alle Leute
Ich, der Wissende, dagegen,
Weiß recht gut, was das bedeute.

Denn es heißt: ich liebe diesen
Und nicht etwa den und jenen.
Lasset nur, ihr guten Leute,
Euer Wundern, euer Sehnen!

Ja, mit ungeheuren Mächten
Blicket sie wohl in die Runde;
Doch sie sucht nur zu verkünden
Ihm die nächste süße Stunde.

Gretchen am Spinnrade, op. 2

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.

Nach ihm nur schau ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seine Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,

Secrètement

Tout le monde s'étonne
Devant les petits yeux de mon amour.
Moi, qui sais,
Je devine très bien ce que cela veut dire.

Et cela veut dire : j'aime celui-ci
Et personne d'autre.
Pour vous, bonnes gens, en vain sont
Votre étonnement et vos désirs.

Oui, avec sa force prodigieuse
Elle regarde bien autour d'elle ;
Mais elle cherche seulement à lui proclamer
Les prochaines heures douces.

Marguerite au rouet

Ma paix s'en est allée,
Mon cœur est lourd,
Jamais ne la retrouverai,
Ô non jamais !

Où il n'est pas,
Là est ma tombe,
Le monde entier
M'est étranger.

Ma pauvre tête
N'a plus de raison,
Mon pauvre esprit
Est en charpie.

C'est lui, et lui seul,
Que mes yeux cherchent,
C'est pour lui, et lui seul,
Qu'il me faut sortir.

Son port altier,
Sa belle allure,
Le sourire de ses lèvres,
Le pouvoir de ses yeux,

Und seiner Rede
Zauberfluß,
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuß!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt sich
Nach ihm hin.
Ach dürft ich fassen
Und halten ihn,

Und küssen ihn,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

Lieder der Mignon, op. 62

Heiß mich nicht reden, op. 62 n° 2

Heiß mich nicht reden, heiß mich schweigen,
Denn mein Geheimnis ist mir Pflicht,
Ich möchte dir mein ganzes Innre zeigen,
Allein das Schicksal will es nicht.

Zur rechten Zeit vertreibt der Sonne Lauf
Die finstre Nacht, und sie muß sich erhellen,
Der harte Fels schließt seinen Busen auf,
Mißgönnt der Erde nicht die tiefverborgnen Quellen.

Ein jeder sucht im Arm des Freundes Ruh,
Dort kann die Brust in Klagen sich ergießen,
Allein ein Schwur drückt mir die Lippen zu,
Und nur ein Gott vermag sie aufzuschließen.

Le flot magique
De ses paroles,
La pression de ses mains,
Ah, ses baisers !

Ma paix s'en est allée,
Mon cœur est lourd,
Jamais ne la retrouverai,
Ô non jamais !

Mon sein se gonfle
À sa pensée,
Que ne puis-je l'enlacer,
Le retenir,

Et l'embrasser
Tout à ma guise,
Dussé-je mourir
De ses baisers !

Ne me dis pas de parler

Ne me dis pas de parler, dis-moi de me taire,
car mon secret m'est un devoir ;
je souhaiterais te montrer le fond de mon âme,
mais le destin me l'interdit.

À point nommé le soleil dans sa course
chasse la ténébreuse nuit, la forçant à s'éclairer ;
le dur rocher ouvre ses entrailles
et ne refuse pas à la terre les sources qu'il recèle.

Chacun cherche l'apaisement dans les bras d'un ami,
car c'est là que le cœur peut s'épancher en plaintes ;
mais un serment scelle mes lèvres
et seul un dieu aurait le pouvoir de les desserrer.

Nur wer die Sehnsucht kennt, op. 62 n° 4

Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiß, was ich leide!
Allein und abgetrennt
Von aller Freude,
Seh ich am Firmament
Nach jener Seite.

Ach! der mich liebt und kennt,
Ist in der Weite.
Es schwindelt mir, es brennt
Mein Eingeweide.
Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiß, was ich leide!

So laßt mich scheinen, op. 62 n° 3

So laßt mich scheinen, bis ich werde,
Zieht mir das weiße Kleid nicht aus!
Ich eile von der schönen Erde
Hinab in jenes feste Haus.

Dort ruh' ich eine kleine Stille,
Dann öffnet sich der frische Blick;
Ich laße dann die reine Hülle,
Den Gürtel und den Kranz zurück.

Und jene himmlischen Gestalten
Sie fragen nicht nach Mann und Weib,
Und keine Kleider, keine Falten
Umgeben den verklärten Leib.

Zwar lebt' ich ohne Sorg' und Mühe,
Doch fühlt' ich tiefen Schmerz genug.
Vor Kummer altert' ich zu frühe;
Macht mich auf ewig wieder jung!

Seul qui connait la nostalgie

Seul qui connait la nostalgie
sait ce que je souffre.
Isolé et privé
de toute joie,
je regarde au firmament
de ce côté.

Hélas, celui qui m'aime et me connait
est bien loin.
Le vertige me prend,
les entrailles me brûlent.
Seul qui connaît la nostalgie
sait ce que je souffre.

Laissez-moi telle

Laissez-moi telle encore en attendant que je sois
ne m'enlevez pas la robe blanche!
Je quitte la terre qui est si belle
pour descendre dans cette sombre demeure.

Je m'y reposerai quelques instants,
puis s'ouvrira mon regard neuf;
j'abandonnerai alors cette blanche tunique,
et la ceinture et la couronne.

Et ces créatures célestes
ne demandent pas si l'on est homme ou femme,
et nul vêtement, nul drapé
n'enveloppe le corps transfiguré.

Je vivais certes dans l'insouciance
mais les douleurs ne m'ont pas été épargnées.
Le chagrin m'a prématurément vieillie;
rendez-moi à jamais ma jeunesse!

Johannette Zomer

La soprano néerlandaise Johannette Zomer a travaillé pendant plusieurs années comme analyste en microbiologie avant de se consacrer au chant. Elle est entrée dans la classe de Charles van Tassel au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam en 1990 et a obtenu son diplôme d'interprétation en juin 1997. Son répertoire aborde la musique de l'époque médiévale, la musique des périodes baroque et classique, l'opéra, le lied, le Romantisme français et la musique contemporaine. Les concerts de Johannette Zomer sont aussi nombreux que variés. Elle a travaillé avec des spécialistes du répertoire baroque de l'envergne de Philippe Herreweghe, Ton Koopman, Frans Brüggen, René Jacobs, Reinard Goebel ou Paul McCreesh, mais aussi avec des chefs comme Kent Nagano, Iván Fischer, Marcus Creed, Daniel Harding, Valery Gergiev, Reinbert de Leeuw et Peter Eötvös. Elle a en outre donné des récitals avec Arthur Schoonderwoerd et Fred Jacobs. En octobre 1996, Johannette Zomer a fait ses débuts à l'opéra en interprétant le rôle du page Tebaldo dans *Don Carlo* de Verdi avec le Nationale Reisopera. Elle a par la suite incarné Belinda, Pamina, La Musique, Eurydice, Dalinda et Ilia, sans oublier Amanda dans *Le Grand Macabre* de Ligeti et Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Johannette Zomer a participé à de nombreux enregistrements. Ses derniers disques ont tous reçu un excellent accueil critique en presse et en radio ; ils ont notamment permis de la découvrir dans *Requiem* de Fauré avec Philippe Herreweghe (Harmonia Mundi), les *Leçons de Ténèbres* de Couperin

(Channel Classics) et des cantates de Bach avec Ton Koopman (Challenge Records). Elle a également enregistré des albums de récital avec le théorbiste Fred Jacobs, les *Nuove Musiche* de Caccini (Channel Classics) et des lieder de Schubert avec Arthur Schoonderwoerd au piano-forte (*Kennst du das Land*, Alpha). Parmi les nombreux projets de Johannette Zomer, on peut mentionner la *Messe en si mineur* de Bach (enregistrement et tournées hollandaise et américaine avec la Société Bach des Pays-Bas), une nouvelle version de *Così fan tutte* de Mozart avec quatre chanteurs accompagnés par l'Ensemble à vent néerlandais ainsi qu'une version de concert d'*Il Re Pastore* de Mozart au Musikverein de Vienne. Début 2007, elle enregistre un récital de mélodies françaises intitulé *Forêts solitaires et sombres* avec Fred Jacobs.

Arthur Schoonderwoerd

Arthur Schoonderwoerd est l'un des piano-fortistes les plus importants de sa génération. Ses recherches sur tout un répertoire méconnu et sur l'interprétation de cette musique le passionnent. Les instruments au timbre particulier tels que le piano à tangentes, les piano-forte viennois et les pianos français du XIX^e siècle ont sa prédilection. Arthur Schoonderwoerd commence ses études de piano auprès d'Herman Uhlhorn et d'Alexander Warenberg au Conservatoire d'Utrecht (Pays-Bas), où il obtient tour à tour un diplôme d'enseignant, de concertiste et de musique de chambre en 1990, 1992 et 1993. Il fait parallèlement des études de musicologie à l'Université d'Utrecht. Désirant se spécialiser dans l'étude

des claviers anciens, il reçoit en 1992 une bourse de la Verenigde Spaabank et du Prins Bernhard Fonds pour étudier le piano-forte auprès de Jos van Immerseel au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il y obtient un premier prix à l'unanimité dans cette discipline en 1995 et y effectue ensuite un cycle de perfectionnement. La même année, Arthur Schoonderwoerd remporte le troisième prix et le prix de la Radio belge (BRT3) lors du concours de piano-forte du 32^e Festival de Musique Ancienne de Bruges (Belgique). En 1996, il est nommé « lauréat Juventus » par le Conseil de l'Europe lors des 6^e Rencontres Européennes de Jeunes Musiciens. Il reçoit également le prix de la meilleure performance individuelle lors du Concours Van Wassenaer 1996, 9^e Concours International d'Ensembles de Musique Ancienne. Parallèlement à une carrière soliste dans le monde entier, il consacre une grande partie de son temps à la musique de chambre. Il se produit fréquemment avec des musiciens tels que Johannette Zomer, Barthold Kuijken ou Ronald van Spaendonck. Arthur Schoonderwoerd est professeur de piano historique au Conservatoire Supérieur de Barcelone.

Et aussi...

DANS LE CADRE DE LA 3^e BIENNALE D'ART VOCAL

MARDI 22 MAI, 20H

Ludwig van Beethoven

Kantate auf dem Tod Kaiser Joseph II
Meerestille und glückliche Fahrt op. 112
Fantaisie op. 80

Accentus • Concerto Köln

Laurence Equilbey, direction
Alexander Melnikov, piano
Hilde Haraldsen Sveen, soprano
Hélène Moulin, alto
Jean-François Chîama, ténor
Jochen Kupfer, basse

MERCREDI 23 MAI, 20H

Lieder et pièces pour piano de **Franz Schubert**

Thomas E. Bauer, baryton
Jos van Immerseel, piano
Joseph Brodmann 1814 (collection du Musée de la musique)

JEUDI 24 MAI, 20H

Création de **Xavier Dayer** et œuvres de **Ivan Fedele** et **György Kurtág**

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Julia Henning, soprano

Ensemble Les Jeunes Solistes

Rachid Safir, direction artistique

Gilbert Nouno, Christophe de Coudenhove, réalisation informatique musicale Ircam

VENDREDI 25 MAI, 20H

Lieder, duos et romances de **Robert Schumann**

Jérôme Hantaï, piano
Christina Landshamer, soprano
Nicola Wemyss, soprano
Ingeborg Danz, mezzo-soprano
Ulrike Andersen, contralto

MERCREDI 30 MAI, 20H

Henry Purcell

Didon et Énée (version de concert)

New London Consort

Philip Pickett, direction

Julia Gooding, Didon

Michael George, Énée

Joanne Lunn, Belinda

Simon Grant, L'Enchanteresse

Juliet Schiemann, Faye Newton, Les Sorcières

Christopher Robson, L'Esprit

Andrew King, Un Marin

JEUDI 31 MAI, 20H

Œuvres de **Rob Zuidam**, **Alban Berg** et **Max Reger**

Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam

Ingo Metzmacher, direction

Anne Schwanewilms, soprano

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 30 MAI, 15H

JEUDI 31 MAI, 10H et 14H30

Vocal Extrême (Jazz vocal)

Musiques de **Bruno Lecossois**

Paroles de **Bruno Lecossois**, **Odile**

Fargère et **David Richard**

Les Grandes Gueules

Julien Baudry, Guylaine Cosseron, Bruno

Lecossois, Véronique Lherm, David

Richard, Victoria Rummel, chant

Yoan Jauneaud, son

Ce spectacle est proposé aux enfants à partir de **8 ans**.

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Romantisme allemand dans les Repères musicologiques

... de regarder :

Lieder de **Franz Schubert**, concert enregistré à la Cité de la musique le 28 mai 2002 avec **Thomas Quasthoff** et le **Chamber Orchestra of Europe** sous la direction de **Claudio Abbado**

... de lire :

Le lied et Schubert (In Musique et culture)

... d'écouter en suivant la partition :

Moments musicaux de **Schubert** par **Andrés Schiff** • *Wanderer-Fantasie* de **Schubert** par **Maurizio Pollini** • *Schwanengesang* de **Schubert** par **Dietrich Fischer-Dieskau**, baryton, et **Gerald Moore**, piano